55e ANNÉE — N° 246 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) VENDREDI 10 SEPTEMBRE 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une nouvelle preuve de l'épuisement des Boches. Berlin, épouvanté par la perspective d'une campagne d'hiver, voudrait obtenir la paix ! — La confiance des Russes. — Sur les fronts. — Où est le grand triomphe diplomatique américain ?

On sait que Mme Carton de Wiart, la courageuse femme du ministre de la justice de Belgique, qui avait voulu rester à Bruxelles, pour continuer à s'occuper des œuvres sociales et charitables qu'elle dirigeait, fut arbitrairement arrêtée par les Allemands.

Condamnée à trois mois de prison sous le fallacieux prétexte de « conspiration » contre les Boches, Mme de Wiart vient de terminer sa peine, et a été reconduite... en Suisse.

Elle a donné, à un rédacteur du Matin, *un récit particulièrement intéressant, des trois mois qu'elle vient de passer dans une prison de Berlin et du voyage qu'elle vient d'accomplir à travers l'Allemagne.*

Elle dut se rendre en Suisse sous la surveillance d'un officier et d'une « dame de police » allemands.

L'officier, homme du monde, très correct, avait une mission. Il devait être aimable et causer.

Oh ! l'instructive conversation que celle de ce gardien de Mme Carton de Wiart !

Il commence par plaindre la malheureuse Belgique, entraînée dans la catastrophe par ses accords antérieurs avec la France et l'Angleterre. Puis il se mit à plaindre les alliés qui, s'ils comprenaient la situation, **s'empresseraient de demander la paix** *et d'abandonner à son triste sort la perfide Angleterre.*

— Il était en service commandé, mon compagnon, dit malicieusement Mme de Wiart, mais moi aussi. Et jamais un homme n'a si complètement perdu ses peines ! A voir comment il s'évertuait, j'ai compris quelle importance il y a, pour eux, à nous persuader qu'ils sont forts et résolus. La vérité (tous ceux qui les ont vus de près en sont convaincus), **c'est qu'ils sont horriblement anxieux et que la perspective de la campagne d'hiver les épouvante.** *Il nous suffit d'un peu de patience pour triompher.*

Voilà de précieux renseignements qui confirment bien ce que nous savions déjà de mille sources différentes. Les Allemands sont bien près d'être à bout de leur résistance financière, économique et morale et la nécessité d'une paix s'imposera à leur pays, sous peu, d'une façon impérieuse.

C'est ce que constate le correspondant du Temps, *à Rome, au sujet d'un article de l'organe officiel du Vatican qui pense que le moment est venu de parler utilement de paix !...*

« Cet article tendancieux, dit notre confrère, exprime évidemment les idées de l'Allemagne et les concessions qu'elle ferait le cas échéant; mais étant donné l'accord étroit qui existe entre le Vatican et l'Allemagne et le ton même de cet article, on en déduit, à Rome, que dans l'heure de crise actuelle et devant la crainte d'une campagne d'hiver l'Allemagne exerce une pression vigoureuse sur le Saint-Siège afin qu'il fasse obtenir à l'empire une paix que ses armes n'ont pas su lui gagner. »

Et s'il était nécessaire de prouver que les Allemands bluffent lorsqu'ils prétendent que chez eux la situation économique est excellente, il suffirait de reproduire le télégramme suivant d'Amsterdam :

Malgré la sévérité de la censure militaire en Allemagne, le journal *Leipziger Volkszeitung* raconte qu'à Hombert, sur les bords du Rhin, quatre cents femmes environ se sont ameutées devant la mairie et ont réclamé, **vu la cherté des vivres,** une augmentation de secours aux familles des mobilisés.

La police essaya de les chasser de la mairie, mais elle se heurta à une résistance décidée de la part des manifestantes. Le lendemain, les désordres se renouvelèrent. Les femmes revinrent à la mairie d'où elles se dirigèrent vers le marché en déclarant qu'elles s'empareraient de toutes les pommes de terre qu'elles y trouveraient. Les autorités envoyèrent alors un fort détachement de police qui dispersa la foule. Il y eut beaucoup d'arrestations.

L'Allemagne a donc un intérêt supérieur à précipiter les événements et à obtenir une solution avant l'hiver.

Raison de plus pour que les alliés attendent avec patience l'heure où ils pourront frapper avec certitude le coup décisif.

⁂

Tous les grands journaux commentent longuement la décision du Tsar de prendre le commandement suprême des armées Russes. Tous voient dans cet acte un indice heureux. Il y a unanimité pour reconnaître que c'est là une manifestation de la volonté de Nicolas II de poursuivre jusqu'à la victoire finale la guerre imposée à l'Europe par les Austro-Allemands.

« Les dures épreuves subies par la Russie, dit le Temps, *n'ont ébranlé à aucun moment sa confiance dans l'issue victorieuse de la guerre. L'évacuation de la Galicie, l'abandon de Varsovie et de Brest-Litovsk, la poussée allemande vers Riga et Vilna, rien de tout cela ne donne aux Russes le sentiment d'un affaiblissement grave de leur puissance. Ils savent que la défaite n'existe que pour autant que l'une des armées aux prises se trouve réduite à l'impuissance, morcelée et démoralisée, incapable de reprendre une initiative utile sur de nouvelles bases. Ce n'est pas le cas des armées du tsar, qui partout jusqu'ici ont accompli leur retraite sur un front immense dans un ordre parfait, qui partout ont su échapper à l'étreinte de l'ennemi, suffisamment maîtresses de leurs mouvements pour refuser la bataille décisive dans laquelle on espérait les broyer. »*

Les Allemands ne se font aucune illusion sur l'inflexible volonté de nos alliés d'atteindre le but qu'ils se sont tracé.

Il y a quelques mois, la presse allemande affirmait que la prise de Varsovie marquerait la fin des hostilités sur le front oriental.

Varsovie a été évacuée et nombre d'autres places fortes ont eu le même sort, et pourtant la Russie repousse toujours, avec une farouche énergie, tous les pourparlers en faveur d'une paix séparée.

La situation des Barbares est, dans l'est, plus inquiétante que jamais, en dépit de leurs succès momentanés. Les critiques militaires allemands, tel le major Moraht, du Berliner Tageblatt, *reconnaissent qu'il n'y a rien de fait aussi longtemps que les armées russes ne seront pas anéanties.*

Et ces armées se reconstituent sans cesse avec des réserves nouvelles et, tous les jours mieux ravitaillées en munitions, elles ne tarderont pas à être en état de reprendre une formidable offensive.

Et tandis que la confiance grandit chez les peuples de l'Entente, le peuple allemand commence à désespérer. Alfred Capus, du Figaro, *résume admirablement la situation dans les lignes suivantes :*

On peut affirmer qu'en Allemagne il n'existe plus désormais d'unité de doctrine sur la guerre ; c'est-à-dire qu'on n'est plus d'accord sur le but que l'on veut atteindre ni sur les moyens d'y parvenir. Le peuple en est resté à la vision du formidable et soudain triomphe qu'on lui avait promis ; la bourgeoisie instruite croit à la victoire sans oser en prévoir les dimensions ; plus haut, là où l'on est mieux au courant, on en est déjà à envisager toutes les hypothèses et on se prépare au pire.

Chez nous, chez nos alliés — et c'est une de nos grandes supériorités morales sur l'ennemi — nous avons l'unité de doctrine absolue. Lisez les télégrammes échangés entre le tsar et le président de la République, un discours de Balfour, les mots de Joffre à Cadorna, c'est la même volonté qui les a dictés. En des expressions différentes, il n'y a qu'une pensée, qu'un vœu, qu'une âme, et les difficultés nouvelles de la guerre, au lieu de nous désunir, nous lient davantage.

⁂

En France, le canon tonne toujours du nord à l'Alsace.

Dans l'Argonne, le Kronprinz n'a pas renoncé au fol espoir de percer nos lignes. Il vient de faire une nouvelle tentative qui a échoué... naturellement !

Sur le front Italien, les Autrichiens résistent désespérément à la pression italienne qui s'accentue.

A Rovereto et à Tolmino, nos alliés paraissent bien près d'un gros succès.

⁂

*Il paraît certain, aujourd'hui, que le torpillage de l'*Hesperian *a fait des victimes et que, parmi elles, se trouve un citoyen américain.*

Ce point particulier n'ajoute rien à la félonie des pirates qui ont cyniquement renié la parole donnée à Washington, mais il sera particulièrement sensible aux Yankees.

Le correspondant du Daily Chronicle *à New-York télégraphie, en effet, à son journal :*

*« J'apprends que s'il est établi que des Américains se trouvaient à bord de l'*Hesperian, *le président Wilson donnera immédiatement à M. Gérard l'ordre de demander à l'Allemagne des explications sur cette violation outrageante de ses engagements. »*

Allons-nous assister à un nouveau déballage d'explications entre Washington et Berlin ?

C'est un spectacle pitoyable que cet échange, jusqu'ici, parfaitement inutile de Notes, aux termes diplomatiquement mesurés, qui placent finalement le Président Wilson en posture ridicule.

Ou bien le Président des Etats-Unis doit parler ferme une fois pour toutes et poser un ultimatum carré, ou il doit se résigner à être l'éternel bafoué.

Combien il a raison l'organe américain de Philadelphie qui écrit :

« De quelle manière, si nous en jugeons par cette dernière manifestation de « terreur », l'Allemagne a-t-elle modifié ses méthodes de guerre sous-marine? Où est le grand triomphe diplomatique de l'administration américaine si joyeusement célébré il y a quelques jours ? »

A. C.

Pris au filet et au lasso

Ce n'est plus un secret que les sous-marins pirates de l'Allemagne connaissent de très mauvais jours. La flotte britannique les pêche et les prend au lasso. Le dernier coup de filet heureux, dit la *Belgique Nouvelle,* a ramené à la surface un sous-marin qui présentait une curiosité : son tonnage extraordinaire — 1,500 tonnes dit-on — ce sous-marin était exactement du type connu ; mais ses dimensions étaient, comme on le voit, plus importantes que celles des bateaux saisis jusqu'à présent entre deux eaux. Une quarantaine d'hommes d'équipage étaient morts entre temps et, par la suite, un équipage anglais prenant en main la conduite du sous-marin important, le fit évoluer à toutes les profondeurs et en tous sens comme s'il n'avait fait manœuvrer que cet outil de guerre-là depuis toujours.

D'autre part, on rapporte que les Anglais capturent les submersibles allemands en tendant un lasso qui s'accroche soit au kiosque, soit au périscope, soit aux canons dont tout sous-marin est muni.

Le capitaine aviateur Féquant tué dans un raid

Le capitaine aviateur Féquant a été tué par des balles de mitrailleuses allemandes près de Sarrebruck. Son pilote l'a ramené jusqu'au plateau de Malzeville, où on a constaté que plusieurs projectiles avaient atteint l'officier à la tête et à la poitrine.

Les avions par lesquels le capitaine et son pilote avaient été attaqués étaient au nombre de trois. Le capitaine Féquant de La Touche était un des premiers aviateurs militaires qui eussent obtenu leur brevet de pilote. Il était hautement estimé et aimé.

L'assassinat de Jaurès

M. Drioux, juge d'instruction, vient de signer l'ordonnance renvoyant Raoul Villain, l'assassin de Jaurès, devant la chambre des mises en accusation, sous l'inculpation d'homicide volontaire avec préméditation.

Raoul Villain sera défendu devant la cour d'assises par Mes Géraud et Alexandre Zévaès.

Me Ducos de la Haille représentera la partie civile.

Ils le contestent

On mande de Rotterdam au « Daily-News » :

On annonce, ce matin, de source officieuse que le gouvernement de Berlin a décidé de considérer l'accident de l' « Hespérian » comme ayant été causé par une mine anglaise, mais s'il était prouvé qu'il est le fait d'un sous-marin allemand, on déclarera que ce sous-marin se trouvait en mer depuis longtemps et n'avait pu recevoir les derniers ordres du gouvernement.

Sur le front belge

(Communiqué officiel belge du 7 septembre). — L'artillerie ennemie a été très active et a canonné divers secteurs du front.

Pervyse, Saint-Jacques, Capoelle et Nieucapelle ont été bombardés.

Le Président de la Chambre des Notaires de Bruxelles déporté en Allemagne

Le gouverneur de la Belgique a décrété la déportation de M. Théodore, président de la Chambre des notaires de Bruxelles. La faute reprochée à M. Théodore est d'avoir empêché un avoué de défendre un client parce que le droit actuel a été introduit par les envahisseurs allemands. M. Théodore doit demeurer en Allemagne jusqu'a la fin de la guerre.

Les pirates

La Compagnie Transatlantique a été avisée que « le Guatemala », parti sur lest de Saint-Nazaire et allant à Philadelphie, a été torpillé hier au large de Belle-Isle-en-Mer.

L'équipage a été sauvé.

« Le Guatemala » mesurait 118 mètres de long, 16 mètres de large. D'une jauge brute de 5.913 tonnes, il avait été construit en 1907.

Le tsar aux armées

Voici l'ordre du jour adressé à l'armée russe le 5 septembre et signé de l'empereur :

« Aujourd'hui, j'ai pris le haut commandement de toutes les forces armées de terre et de mer opérant sur le théâtre de la guerre.

« Avec une ferme foi dans la clémence de Dieu et avec une assurance inébranlable dans la victoire finale, nous remplirons notre haut devoir de défense à outrance de la patrie, et nous ne déshonorerons pas le pays russe ».

L'ordre du jour est donné au quartier général.

Signé : NICOLAS.

Le grand-duc Nicolas aux troupes

Le grand-duc généralissime Nicolas a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

« *Armée et flotte vaillantes.*

« Aujourd'hui l'auguste chef suprême, Sa Majesté l'empereur, se met lui-même à votre tête. Je m'incline devant votre héroïsme de plus d'une année et vous exprime ma reconnaissance cordiale, chaleureuse, sincère. Je crois fermement, que puisque le tsar lui-même, à qui vous aviez prêté serment, vous conduit, vous montrerez de nouveaux exploits jamais vus. Je crois que Dieu, dès ce jour, accordera à son élu son secours tout-puissant et lui apportera la victoire.

« Signé : Général aide camp, Nicolas. »

Le retour russe

La *Tribune de Genève* dit qu'entre la voie ferrée de Siedlec, Wolkowiesk et Szozara et malgré une résistance désespérée des troupes du prince de Bavière, les Russes ont occupé de nouveau les positions qui avaient été chèrement conquises par l'ennemi.

A Izabdin et à Swizlocy, les Russes ont fait de nombreux prisonniers et se sont emparés d'un riche butin.

Le long de la voie ferrée de Kobrin à Pinsk, les troupes du général Mackensen ont subi de lourdes pertes et ont dû abandonner leurs positions.

Succès russe

Les Russes attaquent avec violence sur le Sereth inférieur à la frontière de la Bessarabie et en Bukovine. Les pertes autrichiennes sont évaluées à sept mille hommes par jour. Malgré leur supériorité numérique, les Autrichiens sont obligés de céder du terrain. Près de Brody, les Autrichiens ont amené de nouvelles forces pour essayer d'enrayer l'offensive russe qui devient tous les jours plus intense.

Le 5 septembre, les Autrichiens ayant voulu marcher sur Plazevka perdirent dix mille hommes et se retirèrent en désordre à 25 kilomètres au nord-ouest de Tarnopol. Les Russes continuent à refouler l'ennemi sur Luck. De plus, l'offensive allemande a été enrayée sur le front de Courlande jusqu'à Bielostock. On constate même un léger recul allemand à Wilkomir et à Vilna.

Enfin on affirme que l'aile droite de l'armée de von Hindenburg serait en train de se replier. Des milliers d'autos allemandes emportent les munitions et les vivres vers une destination qu'on ne connaît pas, et les troupes tudesques s'attendent à partir d'un moment à l'autre.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major). — Pendant les 5 et 6 septembre, fusillade dans la région du littoral.

Nos éclaireurs ont pressé les Turcs près d'Arkinsk et dans la région d'Akha.

Dans la direction de Malasgert, dans la région de Metchila, rencontres de nos avant-gardes avec les Turcs.

Sur le reste du front, aucun changement.

DANS LES DARDANELLES

D'après des renseignements apportés de Constantinople, il est sûr que le sultan, dans la première audience qu'il a accordée au prince de Hohenlohe, a égrené un chapelet de plaintes et de reproches. L'Allemagne, a-t-il dit, reste indifférente au sort de l'empire ottoman. La Turquie abandonnée par ses alliés, démunie de munitions et d'argent, soutient seule une lutte inégale et désespérée dans les Dardanelles et le Caucase. Et pourtant le kaiser avait promis de lui venir en aide !

Le prince de Hohenlohe, pris au dépourvu, a répondu que l'action de l'Allemagne dans les Balkans a été retardée par le suprême effort qu'elle a été obligée de donner sur le front oriental.

Les plaintes du sultan sont pleinement justifiées. La Turquie est à bout de souffle. Dans un récent conseil de guerre tenu à Constantinople, il a été dit que la situation deviendrait désespérée si des renforts allemands n'arrivent pas à travers les Balkans avant la fin du mois de septembre.

On sait qu'Enver-Pacha a de nouveau été obligé de se rendre à Gallipoli pour encourager les troupes de la péninsule. Depuis deux ou trois semaines, le feu de l'artillerie turque d'Achi-Baba a sensiblement diminué d'intensité, plusieurs batteries ayant été transportées sur les hauteurs d'Anafarta pour repousser les batteries anglaises. Ce fait indique assez que les Turcs n'ont pas de canons en quantité suffisante. Tout marche à l'avenant.

Les Malades dans l'armée allemande

On annonce de source autorisée que le nombre des soldats allemands malades sur le front russe est extrêmement élevé, à la suite de privations et de marches trop longues. Les hôpitaux et les édifices publics de Varsovie sont pleins de soldats malades.

Un soulèvement en Bohême

Une information arrivée de Prague, viâ Lugano, dit que la Bohême se soulève contre la domination autrichienne et que les autorités concentrent en toute hâte des troupes dans les villes les plus menacées.

L'ITALIE EN GUERRE

En Cadore, les Italiens ont avancé en prenant l'offensive dans toute la zone du Monte-Croce-Comelico.

Ils ont occupé quelques positions ennemies et se sont emparés aussi de quelques retranchements. Cependant devant la forte organisation défensive de l'ennemi, établi sur des positions déjà formidables, par la nature, l'offensive a dû être arrêtée.

Une escadrille d'avions ennemis a fait deux raids, à un bref intervalle l'un de l'autre, sur un champ d'aviation italien, dans la zone du Bas-Izonzo, y lançant 37 bombes. On n'a heureusement eu à regretter aucun dommage matériel, ni aucune vie humaine.

Pendant le deuxième raid, au milieu des bombes qui éclataient, les avions italiens se sont hardiment élevés, mais l'escadrille ennemie s'est éloignée rapidement.

Pendant leur retour, les ennemis ont lancé aussi des bombes sur un campement occupé par la troupe, et tuant trois soldats.

Un scandale à Athènes

Deux fonctionnaires du service télégraphique de la poste d'Athènes, ont été arrêtés hier soir, sous l'inculpation d'avoir détourné des dépêches diplomatiques et des télégrammes officiels pour les remettre à deux correspondants de journaux étrangers de nationalité germanique. Ces derniers ont été également mis en état d'arrestation.

Cette affaire, en raison de la personnalité des coupables et de ses conséquences, produit une vive émotion.

CHRONIQUE LOCALE

DE LA PRUDENCE

Si les espions, quoi qu'on en dise, ne pullulent pas en France et principalement dans nos régions, il est utile néanmoins de prendre des dispositions pour empêcher cette sale vermine de venir salir notre sol.

Punaises, bêtes puantes, elles s'insinuent partout et ne tarderaient pas à commettre des ravages si on n'y prenait garde et si, de temps à autre, des citoyens avisés ne faisaient procéder à un nettoyage complet.

Mais les immondes individus qui travaillent au compte de nos ennemis ont su si bien faire, qu'ils ont trouvé le moyen de se glisser chez nous et d'y conserver des relations qui leur permettent de se procurer des renseignements.

L' « Action Française », dans son numéro d'hier, cite un exemple audacieux des intrigues allemandes dans les milieux parisiens. Voici les faits :

Un ecclésiastique allemand, M. Schuh, membre de la congrégation des frères de Saint-Vincent-de-Paul, dirigeait, depuis un certain nombre d'années, le cercle catholique de Montparnasse. Il favorisait, au sein de l'œuvre fondée par le frère Maignen, les influences de la démocratie chrétienne.

Après un effacement momentané, au cours duquel le directeur boche avait été remplacé par un Français, M. Garnier, on vit l'ecclésiastique indésirable reprendre ses fonctions à la tête du cercle de Montparnasse.

Au début de la guerre, certaines influences auraient permis à M. Schuh de demeurer à Paris. L'autorité militaire, informée du fait, mit un terme à cette situation paradoxale en envoyant le frère Schuh rejoindre ses compatriotes au camp de concentration d'Angers.

Mais c'est ici que l'histoire devient intéressante.

Le boche Schuh avait conservé des amis, des Français qui lui ont gardé toutes leurs sympathies.

C'est ainsi que l'*Action Française* dévoile les faits suivants :

« Le numéro du mois de mai 1915 du « Souvenir de Montparnasse », organe du cercle, contient le compte rendu d'un banquet où l'on peut lire le passage suivant :

« Puis c'est M. Lécrivain qui se lève. Oui, mes amis, notre bon M. Lécrivain se lève. Il nous apporte le salut respectueux de notre cher directeur, M. Schuh, qu'il a eu l'occasion de voir tout récemment. La belle ovation qui suit montre quelle place tient dans nos cœurs le chef absent que nous espérons voir bientôt reprendre sa place au milieu de nous. »

Et voilà comment des Français souhaitent le retour d'un indésirable de grande envergure, d'un de ces individus qui, avant la guerre, ont pu impunément servir, au détriment de notre pays, le Kaiser et la Kultur.

Cette sale graine-là, c'était comme du chiendent : ensemencée, elle germait et devenait indéracinable, au point, comme le signale l'*Action Française*, que des Français osent souhaiter le retour du boche, l'abbé Schuh, leur chef !!!

Avoir des boches pour kamarades, c'est déjà excessif, mais les prendre pour chefs, les considérer comme tels encore, souhaiter leur retour et désirer être à leurs ordres, vraiment cela dépasse les bornes de l'indignité, quand on sait surtout de quoi sont capables les Boches, c'est-à-dire de toutes les ignominies.

Du reste, les appels à la prudence relativement aux relations que l'on noue avec les Allemands ne sont pas exagérés.

Chassés, méprisés de partout, ils font l'impossible pour obtenir des renseignements sur ce qui se passe en France et dans les pays alliés.

Et ils trouvent des complices parmi les neutres ; mais une personne avertie en vaut deux. Et c'est pourquoi une note officielle prévient les Français, toujours trop confiants, de se méfier de l'habileté de certains correspondants trop curieux pour être désintéressés.

Il a été reconnu qu'à la suite du passage ou du séjour en pays neutres des blessés échangés, un certain nombre de correspondances se sont établies entre nos blessés et des sujets neutres, le plus souvent à l'instigation de ces derniers. Sous couleur de s'intéresser à la santé et à l'avenir de nos blessés, ces correspondants leur adressent les renseignements les plus tendancieux sur la situation intérieure de l'Allemagne, l'état d'esprit des Allemands, et sollicitent d'eux, en retour, des informations sur l'état de l'opinion, les conditions politiques et économiques de la France. On ne saurait trop mettre en garde nos soldats et le public en général contre des invitations dont la forme est le plus souvent courtoise et amicale, mais dont l'intention est très évidemment suspecte.

Assez donc de ces correspondances douteuses et de la prudence en ce qui concerne les relations avec tous ces individus boches naturalisés suisses ou bères et qui ne sont le plus souvent que des agents à la solde du Kaiser.

De la prudence ! Méfions-nous.

L. B.

DU FRONT

Nos territoriaux ne pensaient guère venir sur le front ; mais la guerre a pris une telle tournure que « notre Joffre » a déclaré que, désormais, l'Armée était « une ».

Plus de réservoirs, de papas territoriaux, rien que des poilus ! Et quel travail ne fournissent pas ces vieux briscarts aux cheveux gris ? quels travaux gigantesques n'exécutent-ils pas, la nuit, à quelque cent mètres des Boches ! Hier, j'accompagnais, dans une reconnaissance, un officier, afin de nous rendre compte de l'état des défenses accessoires !

Pendant 10 kil. à pied, dans un terrain gluant, argileux, dilué par une pluie de 8 jours, nous avons parcouru un secteur, vrai serpent, aux anneaux sans fin, se pliant, se tordant, se dépliant, se convulsant dans une agonie continue, à travers la plaine légèrement mamelonnée.

Ses flancs, ponctués d'abris, d'observatoires d'artillerie, d'emplacements de mitrailleuses, de postes d'écoutes, de magasin de vivres et de munitions ressemblent à un arsenal dissimulé par la verdure naturelle des branchages et bétonné, là où le danger est ou sera le plus menaçant.

Et ces braves gens travaillaient sans rouspéter, la pipe au bec, de bonne humeur, tous frais et roses, ne respirant nullement la fatigue. L'oxygène à jets continus, la vie au grand air, un rata abondant et varié, sages comme des images, se contentant de l'image de la « fenno » bien serrée sur leur cœur, ces bons pères de famille escomptent un succès qui viendra sûrement et cette perspective adoucit leur attente du retour au foyer ! C'est bien vrai, l'armée de deuxième ligne n'existe plus !

L'union s'est faite et celle-là c'est l'union sacrée, consacrée par des victimes de tous les jours dans tous les rangs de tous les âges ! C'est une famille entière, le père et le fils qui se battent ensemble, pour la grande famille : la France.

Un Interprète.

NOS MORTS

Nous apprenons la mort de notre jeune et sympathique compatriote, Delpon (Arthur-Gabriel), grièvement blessé à l'ennemi, le 13 août, mort des suites de sa blessure.

Ancien élève du Lycée Gambetta, contrôleur adjoint des Contributions directes, notre vaillant compatriote partit dès les premiers jours de la mobilisation, fut promu au grade d'adjudant sur le champ de bataille.

Sa vaillance lui valut une citation à l'ordre du jour, citation qui est ainsi conçue :

« Courageux et plein de sang-froid, a maintenu sa section pendant une attaque intensive de grenades. A été grièvement blessé le 13 août. »

Nous saluons la mémoire de notre brave compatriote dont nous prions la mère, Mme veuve Delpon et la famille d'agréer nos sincères et respectueuses condoléances.

Commissariat militaire

M. Merlet, lieutenant, commissaire adjoint à la gare de Cahors, est, sur sa demande, nommé à Troyes.

Il est remplacé à la gare de Cahors par M. Collin, sous-lieutenant.

Médaille militaire

Par décret de ce jour le soldat Louet, du 7e d'infanterie, est décoré de la médaille militaire.

Il est en outre décoré de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Achat d'étalons

Itinéraire des commissions

Les commissions chargées de procéder, en France, à l'achat des étalons de pur sang, de demi-sang et de trait, pour la remonte des dépôts de l'Etat, en 1915, se réuniront aux dates et lieux ci-après :

26 octobre à Limoges à l'Ecole de dressage, à 9 heures (étalons de toute espèce, à l'exclusion de celle de trait).

28 octobre à Toulouse, sur le terrain de l'Hippodrome à la Cépière à 8 heures et demie. (concours, épreuves).

29 et 30 octobre à Toulouse au terrain Maury, à 8 heures et demie. Achats d'étalons. (Etalons de pur sang anglais, arabe et anglo-arabe et de demi-sang anglo-arabe).

Pour tous autres renseignements, les intéressés peuvent s'adresser à la Préfecture du Lot (1re division).

Conseil de guerre du 17e corps

DÉSERTION EN TEMPS DE GUERRE

Louis M..., né à Figeac (Lot), soldat au 130e territorial, est accusé de désertion, en temps de guerre, pour avoir quitté son cantonnement à Marmande, le 8 juillet, il a été repris le 13 juillet, par la gendarmerie, à Montastruc. C'est un ivrogne qui a de mauvaises notes.

Dans cette affaire, des deux côtés de la barre on est d'accord qu'une comdamnation s'impose ; le défenseur, Me Pomès, sollicite l'indulgence pour un coupable qui est malade.

Le conseil de guerre a déclaré M... à l'unanimité coupable et l'a condamné à deux ans de travaux publics, par 4 voix contre 3.

Les changements de classe

Par décision du 1er octobre 1914, le ministre de la guerre avait prescrit de surseoir à l'exécution du travail matériel qu'entraîne annuellement pour les bureaux de recrutement le passage de la classe la plus ancienne de chaque catégorie — active et territoriale et leurs réserves — dans la catégorie suivante.

Ce passage devait toutefois être considéré comme effectué théoriquement ; il résulte, en effet, de la loi elle-même. Par une instruction en date du 3 septembre, le ministre appelle de nouveau sur ce point l'attention des autorités militaires régionales. L'instruction précise que le tableau de répartition des classes s'établit actuellement ainsi qu'il suit :

A partir du 1er octobre 1915, il deviendra le suivant :

Armée active : Classes 1913, 1914, 1915, et par appel anticipé, 1916.

Réserve de l'active : Classes 1912, 1911, 1910, 1909, 1908, 1907, 1906, 1905, 1904, 1903, 1902.

Armée territoriale : Classes 1901, 1900, 1899, 1898, 1897, 1896, 1895.

Réserve de la territoriale : Classes 1894, 1893, 1892, 1891, 1890, 1889, et à titre exceptionnel, classes 1888 et 1887.

Réquisitions

M. le Préfet du Lot a adressé la circulaire suivante à MM. les Maires du département.

M. le Ministre de la guerre vient d'appeler mon attention sur la nécessité qui s'attache à ce que les Municipalités tiennent avec le plus grand soin les documents relatifs à la réquisition.

Il résulte, en effet, d'une enquête à laquelle il a été procédé par les soins de l'autorité militaire en plusieurs endroits, que la plupart des états dont il s'agit contenaient des inexactitudes

C'est ainsi que le registre unique de classement est, en général, mal tenu. Les mutations n'y sont pas inscrites. Dans certaines communes, rien n'a été ajouté depuis décembre 1914 et les animaux requis en 1915 n'ont pas été rayés. Les bureaux de recrutement n'ont pas, en outre, été avisés des mutations.

Enfin, il a pu être établi que divers gardes-champêtres ne prêtaient pas tout le concours qu'on pouvait attendre d'eux.

Sans doute, les municipalités peuvent se trouver aux prises avec de nombreuses difficultés pour assurer l'application des formalités qui leur incombent. Mais les négligences ci-dessus sont elles-mêmes de nature à compliquer toutes les opérations de réquisition.

Je compte sur votre dévouement pour veiller à la stricte observation des obligations qui vous incombent en cette matière.

Figeac

Noyé dans un puits. — M. C..., âgé de 38 ans, a été trouvé noyé mardi matin dans un puits situé route de Ceint-d'Eau. On présume que M. C..., sera tombé accidentellement dans le puits en allant chercher de l'eau.

Saint-Céré

La foire. — La foire du 6 courant, malgré le beau temps qui avait retenu beaucoup de monde à la campagne, pour la fenaison des regains, a été assez importante. Les divers marchés étaient bien approvisionnés, notamment celui des veaux pour la boucherie.

Voici les cours :

Froment, 22 à 23 fr. ; seigle, 17 à 18 fr. ; avoine, 9 à 10 fr. ; sarrazin, 16 à 18 fr. ; pommes de terre, 4 à 5 fr., le tout le sac de 80 litres.

Bœufs de travail, 850 à 1.500 fr. la paire ; bœufs gras, de 60 à 65 fr. les 50 kilos ; vaches laitières, 600 à 1.000 fr. la paire ; veaux de lait, 1,30 à 1,60 le kilo poids vif ; moutons, 30 à 40 fr. ; porcelets, 20 à 60 fr. pièce ; porcs gras, 70 à 74 fr. le quintal de 50 kilos.

Poulets, 2 fr. le kilo ; pigeons, 1,25 à 1,80 la paire ; beurre, 2,30 le kilo ; œufs, 1,20 la douzaine ; lapins domestiques, 1 fr. le kilo ; petits fromages du pays, 1,20 la douzaine.

Raisins, 0,30 le kilo ; pêches, 0,30 à 0,60 la douzaine ; melons, 0,30 à 0,60 pièce.

La viande de boucherie est taxée, savoir : le yeau, 2,40 ; le mouton, 2,50 le kilo.

Gourdon

Conseil municipal. — Le Conseil municipal est convoqué pour dimanche 12 septembre, à 2 heures.

MARCHÉ AUX PRUNES

Lacapelle-Biron, 8 septembre.

Apport, 200 quintaux environ. Cours pratiqués :

60/4, 80 à 82 fr. ; 70/4, 70 à 72 fr. ; 80/4, 62 à 65 fr. ; 90/4, 50 à 52 fr. ; 100/4, 40 à 45 fr. ; 110/4, 35 à 40 fr. Fretin, 15 à 25 fr. ; Le tout les 50 kilos.

Prayssas, 8 septembre.

Apport, 200 quintaux. Tout vendu aux prix suivants :

De 60/64 fruits au demi-kilo, de 80 à 84 fr. ; 70/74, 70 à 74 fr. ; 80/84, 58 à 62 fr, ; 90/94, 52 à 54 fr. ; 100/104, 45 à 50 fr. ; fretin, 20 à 25 fr.

Cancon, 8 septembre.

Cours pratiqués : les 40/44, néant ; 50/54, 100 fr. ; 60/64, 80 à 85 fr. ; 70/74, 70 à 72 fr. ; 80/84, 65 à 68 fr. ; 90/94, 55 à 60 fr. ; 100/104, 50 à 55 fr. ; 110/114, 45 à 50 fr. ; 120/124, 30 à 35 fr. ; fretin, 25 à 30 fr.

Service funèbre

Madame veuve DELPON et sa famille ont l'honneur de prier leurs amis et connaissances d'assister au service funèbre qui sera célébré samedi 11 courant, à 7 heures du matin, en l'Eglise Cathédrale, pour le repos de l'âme de

Arthur-Gabriel DELPON

Contrôleur adjoint des contributions directes
Adjudant au 7e de ligne

leur fils, neveu et cousin, tombé glorieusement sur le champ de bataille, à Florent (Marne), le 14 août 1915, à l'âge de 24 ans.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Avis de décès

Les familles MANDELLI, de Cahors ; GOULARD, de Castelsarrazin ; RIVA, d'Avignon ; MANDELLI, de Cauderoue ; CHABRIÉ-MANDELLI, TARDIEU, VENARD, du Puy ; COUZERGUES, de Brioude ; RECORDON, de Besançon, et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part du décès de

Joseph MANDELLI,
Horloger-bijoutier,

et vous prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le vendredi 10 septembre, à 9 h. 30, en l'église Cathédrale.

L'assemblée à la maison mortuaire, boulevard Gambetta, 26.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 SEPTEMBRE (22 h.)

Lutte d'artillerie toujours active autour d'Arras, dans la région de Roye, entre l'Oise et l'Aisne et sur le front de Champagne.

⁂

Dans la partie occidentale de l'Argonne, les Allemands ont, ce matin, après un bombardement intense, avec large emploi d'obus à gaz suffocants, prononcé contre nos positions une attaque menée par deux divisions.

Ils ont, sur quelques points, pris pied dans nos tranchées avancées ; violemment contre-attaqués, ils ont échoué dans leur nouvelle tentative de rupture de notre front.

⁂

A la suite du bombardement de Nancy par les avions allemands, une escadrille française a lancé des obus sur les établissements militaires de Frescaty et de la gare des Sablons, à Metz.

⁂

Communiqué du 9 Sept. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, lutte à coups de grenades et fusillade, de tranchées à tranchées, dans les secteurs de Neuville à Roclincourt.

Canonnade assez vive au sud d'Arras et dans la *région de Roye.*

⁂

En Argonne, dans la région de Fontaine-aux-Charmes, de TRÈS VIOLENTS COMBATS se sont livrés. Pendant toute la nuit, les Allemands ont renouvelé leurs attaques AVEC UN GRAND ACHARNEMENT.

NOTRE LIGNE, à l'exception d'un élément de tranchée, à l'est de Layon-Binarville, A ÉTÉ PARTOUT MAINTENUE.

Nous avons fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse.

⁂

En Lorraine, dans la forêt de Parroy, ON SIGNALE QUELQUES ENGAGEMENTS DES AVANT-POSTES OU L'AVANTAGE NOUS EST RESTÉ.

⁂

Dans les Vosges, combats à coups de grenades sur les hauteurs à l'est de Metzeral.

⁂

Une cinquantaine d'obus ont été lancés, hier, par nos avions sur la gare de Challerange.

Dans la nuit du 8 au 9, un de nos dirigeables a bombardé la gare et les usines de Nesle.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

Gros succès Russes en Galicie

Nos alliés font 8.000 prisonniers

et prennent 30 canons, dont 14 de gros calibre

De Petrograd (OFFICIEL) :

En Galicie, près de Tarnopol, nous avons remporté le 7 un GRAND SUCCÈS.

La 3e division de la Garde et la 48e division de réserve allemandes, renforcées d'une brigade autrichienne, d'artillerie lourde et légère, préparaient depuis plusieurs jours une attaque décisive pour la nuit du 7 au 8 septembre.

Devançant l'ennemi, les Russes prirent l'offensive et après un combat opiniâtre sur la rivière Doljolka, dans la soirée du 7, les Austro-Allemands furent complètement battus.

Le développement du feu de l'artillerie allemande, à la fin du combat, nous empêcha seul de développer le succès obtenu.

Outre des pertes énormes, en tués et en blessés, nous avons fait prisonniers 200 officiers et 8.000 soldats allemands ; nous avons pris 30 canons, dont 14 de gros calibre, des mitrailleuses et des munitions.

Après une courte poursuite, nous occupâmes nos positions primitives sur la rivière Sereth.

Le Tsar a ordonné d'exprimer sa reconnaissance aux valeureuses troupes.

ENCORE DES SUCCÈS PLUS AU SUD

3.500 PRISONNIERS

Plus au sud, dans la région de Trenvovl, délogeant l'ennemi d'une série de villages, nous fîmes prisonniers plus de 40 officiers et 2.500 soldats.

Entre la gauche du Dniester et le Sereth, nous arrêtons l'offensive autrichienne, faisant plus de 1.000 prisonniers.

LA SITUATION DES RUSSES

S'AMÉLIORE AUSSI SUR LA VISTULE

Une heureuse sortie de nos armées, qui se trouvaient dans une position difficile, sur le théâtre avancé de la Vistule, position entourée d'ennemis, commence à faire sentir des résultats se traduisant momentanément par des succès partiels.

⁂

TAUBES ALLEMANDS SUR L'ANGLETERRE

De Londres, on annonce officiellement que des aéronefs ennemis ont visité cette nuit les comtés est de la région de Londres.

Ils ont jeté des bombes incendiaires explosives.

A minuit, on signalait quelques victimes.

⁂

Dans les Dardanelles

De Mytilène :

Durant toute la journée d'hier, un violent combat a eu lieu sur le front de Gallipoli.

Les navires participèrent à la lutte et le bruit de la canonnade était entendu de la baie de Jera, distante de 70 milles du théâtre des opérations.

⁂

L'INQUIÉTUDE DES ALLEMANDS

Avouée par les journaux Boches

De Zurich :

Le *Berliner Tageblatt* dit que les Allemands commencent à éprouver de grosses difficultés sur le front oriental.

L'automne commençant prématurément, l'avance des troupes austro-allemandes ne peut s'effectuer que sur de rares chaussées, ce qui facilite la défensive ennemie, en particulier entre le Dniester et le Pruth.

⁂

UN ZEPPELIN ENDOMMAGÉ

D'Amsterdam :

Suivant un message de Breda, le zeppelin qui survola hier cet endroit paraissait endommagé.

Le fait qu'un dirigeable allemand survola les forts hollandais cause dans les Pays-Bas une profonde indignation.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Nous ne nous trompions pas en supposant que la décision du Tsar de prendre le commandement suprême était un indice heureux.

Nous apprenons ce soir que nos vaillants alliés viennent de remporter, en Galicie, plusieurs succès importants, au cours desquels ils ont fait près de 12.000 prisonniers. Ils se sont, en outre, emparés de nombreux canons dont 14 de gros calibre.

C'est un présage malheureux pour les Boches.

Ces derniers ne se méprennent pas sur les difficultés qui les attendent ; un des plus grands organes de Berlin avoue que la situation est difficile pour les Allemands sur le front oriental.

Cela ne fait que commencer !...

⁂

Les taubes des Barbares continuent leurs séries d'assassinats en Angleterre.

Il n'est pas de meilleur moyen pour renforcer l'armée anglaise !

⁂

L'action croît toujours dans les Dardanelles.

Plus que jamais, nous pensons que le dénouement approche.

L'action reste très vive en Argonne où le Kronprinz se berce toujours de l'espoir de faire sa trouée. Ce jeune présomptueux enregistrera quelques échecs supplémentaires!